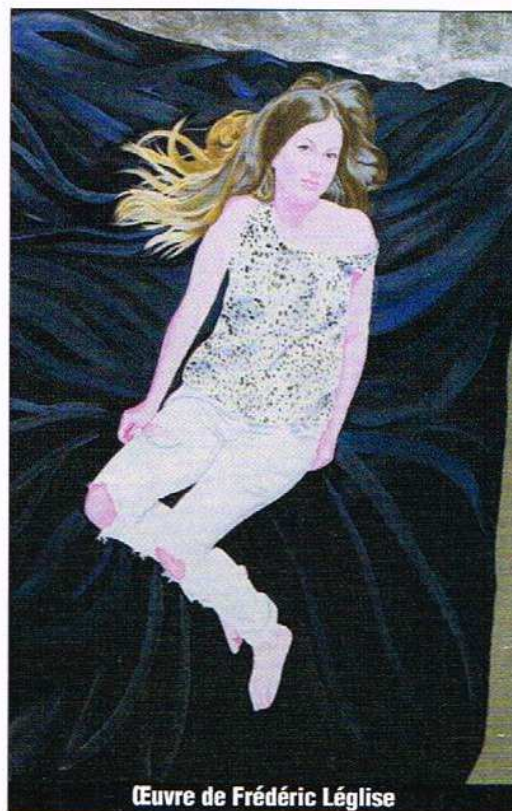


## Who's afraid of pictures au Centre d'art ACMCM à Perpignan

Ceux qui veulent donner une chance à la peinture, et plus précisément à la peinture d'images, seront heureux d'apprendre que le Centre d'art contemporain ACMCM, à travers cette expo-expérience, relance ouvertement le débat. La peinture a-t-elle tout à perdre ou tout à gagner de ce déferlement d'images qui sévit dans notre environnement immédiat, sur nos tablettes et i-phones, ou sur nos écrans divers ? Certes les pays émergents ne se posent pas la question, ni d'ailleurs la plupart des européens qui ont sur faire reconnaître leurs peintres (Claire Tabouret et ses Solitaires, à moitié effacés, peut pourtant faire penser à Peter Doig), mais il semble qu'en France la peinture d'images fasse problème. C'est cette question que tente de soulever Frédéric Léglise, peintre lui-même, plongeant sur la beauté moderne d'une adolescente lumineuse sur sofa bleu nuit. A voir les choix qu'il a effectués, et dont on peut souligner l'éclectisme (du plus dépouillé au plus saturé, du plus agressif au plus paisible, du paysage et de l'humain, de la couleur et de la mien de plomb, français ou d'adoption), on se dit qu'en effet, la peinture peut se sustenter de ces technologies qui visent régulièrement à la supplanter et ne réussissent qu'à la pérenniser. Et même plus puisque la peinture résiste quand les technologies sont passées de mode.



Œuvre de Frédéric Léglise

Frédéric Léglise a retenu deux patriarches : Erro, et ses accumulations d'objets ou êtres empruntés à la réalité qui lui fournit à foison une banque d'images dont il compose ses narrations guerrières. Jean-Jacques Lebel, plus proche du pop-art et intégrant des images à ses tableaux. A côté de cela, il y en a un peu pour tous les goûts, Kosta Kulundzic travaillant dans la continuité d'Erro avec ses scènes de guerre urbaine, tout comme Johann Rivat avec ses explosions dignes des grands films d'action. Stéphan Pencreac'h, lequel n'hésite pas habituellement à maltraiter la toile, à en montrer les dessous et à recourir au relief, semble se payer la tête de François Pinault, qui lorgne des deux côtés de la création contemporaine. Il est difficile d'évoquer tous les artistes parmi la vingtaine répertoriés mais on notera la présence de Marc Desgrandchamps, lequel fut à sa manière un pionnier. On se surprendra à retrouver quelques échos du surréalisme dans Le Dormeur de Hervé IC. Ou le surprenant paysage de Thomas Levy Lasne, écrin d'un nu minuscule. Nous irons voir cela de plus près. Ce n'est pas loin. C'est ACMCM.

**BTN**

**Du 27 juin au 17 septembre, Centre d'art ACMCM  
3, Avenue de Grande Bretagne à Perpignan.  
Tél. 04 68 34 14 35.**